

BRÛLER POUR BRILLER

Un film de Patricia Allio



Produit par Les Films de l'Œil Sauvage

L'incarnation des esprits est au cœur de ce film conçu comme une plongée dans l'histoire mystique du village de Saint-Jean-du-Doigt dans le Finistère. En 1420, un mystérieux Yves dépose la relique du doigt de Saint-Jean-Baptiste dans son village natal reculé. Il traverse les siècles pour y revenir 600 ans plus tard. Au fil de ses pérégrinations, iel rencontre un chaman en lien avec les esprits, un peintre à la recherche de la lumière, un conteur qui l'initie aux secrets des chants traditionnels bretons, une mystique qui lui raconte le pardon de la Saint-Jean. La Reine Anne de Bretagne et sa chevalière le rejoignent dans sa quête et lui révèlent les mystères de son origine.



Avec ce film, Patricia Allio revisite le rituel séculaire de l'imposition du doigt reliquaire de Saint-Jean Baptiste qui a lieu chaque année au moment de la fête de la Saint-Jean et invente une fable queer médiévale. Avec cette traversée intime de la Bretagne, de ses paysages, de ses légendes, de ses figures, elle réaffirme son goût pour les rituels qui créent la possibilité d'un dialogue entre le visible et l'invisible transformant ainsi récits et réalités.

Burn to shine offers a phantasmagorical dive into the mystical and religious history of the village of Saint-Jean-du-Doigt, which takes its name from the relic of the finger of Saint John the Baptist that was brought by a man named Yves at the beginning of the 15th century. Seven centuries later, this legendary young man returns and discovers both the inhabitants and the pardon of Saint-Jean-du-Doigt. As he wanders and meets people, between Christian and pagan rituals, he gradually settles into a magical reality, where the boundaries of time and space become blurred.

Patricia Allio, **Brûler pour briller**, France, 2023, 81 min, DCP, coul.

Avec : François Chaignaud, Christelle Podeur, Hanthédemos, Philippe Léon Bleton, Ricardo Cavallo, Patrick Ewen, Annick Toullec

Langues : français et breton

Autrice et réalisatrice : Patricia Allio — **Image** : Makoto C. Friedmann, assisté.e de Raphaël Belliot — **Son** : Edgar Imbault et Jessy Garabito, assisté.e.s de Élie Peyssard — **Montage** : Sarah Ternat, assisté.e de Jean-Claude Natarajan — **Musique originale** : Léonie Pernet — **Montage son** : Rym Debbarih-Mounir, assisté.e de Arthur Moget — **Mixage** : Côme Jalibert — **Étalonnage** : Mathieu Weil et Ishrann Silgidjian — **Cheffe costumière** : Laure Mahéo — **Cheffe maquilleuse** : Marine Ah Sha — **Céramique/ Graphisme** : H.Alix Sanyas

Production déléguée : Quentin Laurent - Les Films de l'œil sauvage —

En coproduction avec ICE – CNCA – Tébéo – Mille et Une. Films



Brûler pour briller a été sélectionné au FID (Festival International de cinéma de Marseille) et au Doc Lisboa à Lisbonne en 2023 et présenté au Festival d'Avignon.

En 2024, il a été projeté à la Maison de la danse de Lyon, au Centre Pompidou à Paris, au Festival Extension Sauvage à Bazouge La Pérouse, au Festival du TNB à Rennes

En 2025, il a été présenté au Festival Montpellier Danse et au Queer Brest Fest



Interview pour le FID (Festival International de cinéma de Marseille)

Le film est construit autour de la figure androgyne d'Yves, qui, par ses rencontres, nous fera découvrir divers aspects de Saint-Jean-du-Doigt. Comment est née cette figure, et comment s'est fait le travail avec son interprète, François Chaignaud ?

L'histoire de ce film est liée au village de Saint-Jean-du-Doigt, situé dans le Finistère, où je vis en partie depuis 2015. Je me suis naturellement intéressée à son histoire qui est extraordinaire. En 1420, Yves, un jeune homme du pays aurait rapporté de Normandie la relique du doigt de Saint-Jean-Baptiste, relique qui venait de Jérusalem, apportée par Sainte Thècles. Cette relique du doigt aurait entraîné des miracles et conduit à la création d'un nouveau rituel lors du pardon de la Saint-Jean. Ce personnage de Yves dans le film est donc né de la triple rencontre de l'histoire bretonne de "la translation miraculeuse du doigt reliquaire de Saint-Jean-Baptiste" - racontée par Albert Le Grand dans *La vie des saints de la Bretagne armorique* - de mon obsession pour le tableau *Saint-Jean-Baptiste* de Léonard de Vinci, et de mon lien avec François Chaignaud, chanteur·euse, danseur·euse, et chorégraphe.

Dès 2015, je m'intéresse à ce rituel de l'imposition du doigt reliquaire sur la paupière qui a lieu lors du pardon et de la fête annuelles de la Saint-Jean, rituel séculaire qui perdure aujourd'hui auquel j'ai participé plusieurs fois. Peu à peu, la figure de Saint-Jean-Baptiste, fondateur du christianisme, le dernier des prophètes, est devenue centrale, articulée notamment avec le tableau et le mystérieux modèle du Saint-Jean de Léonard de Vinci, qui a l'index dressé et le sourire enjôleur de la Joconde.

À cette époque, alors que je filme le rituel, je pense déjà à faire un *reenactment* du tableau de Léonard



de Vinci sur la plage de Saint-Jean-du-Doigt, en reliant le modèle androgyne de Léonard, dont on dit qu'il était son amant·e; et François Chaignaud, qui performe dans la vie et sur scène une fluidité de genre, et qui ressemble au modèle de Léonard de Vinci.

Lorsque je la contacte en 2016, iel n'est pas libre, ce n'est que plusieurs années plus tard que ces désirs et obsessions convergeront dans un récit fictionnel que j'ai écrit où Yves devenu le personnage central est un errant idiot qui entame un chemin initiatique en revenant 600 ans plus tard. Je lui propose de jouer le rôle de Yves qui finit par incarner Saint-Jean et son modèle leonardesque. François Chaignaud entretient un lien très fort avec le Moyen-âge et la Pré-Renaissance, nous avons donc travaillé avec qui iel est, c'est à dire une personne et un artiste queer lié-e à cette période. Iel m'a inspirée. Quand je pensais à une apparition mystique de Yves dans l'oratoire, je cherchais un chant, iel m'a proposé le chant d'Hildegarde de Bingen qu'iel a beaucoup étudié et chanté. J'ai aussi écrit des textes ou dialogues que François a appris, parfois c'étaient juste des trames à partir desquelles iel improvisait avec d'autres. Nous avons toujours beaucoup dialogué, oralement et aussi par SMS, pendant le long confinement de 2020, où toutes les activités liées à la scène s'étaient arrêtées, puisque les théâtres avaient fermé. Nous avons rêvé la quête mystique de Yves qui ignore qui iel est.

Le fait que Yves ne sache rien, qu'iel est en quelque sorte vide, est la prémisse concrète et métaphysique du personnage de Yves. Ce non savoir est le moteur dramaturgique. Alors que je me demandais comment « faire Voir les mystères du doigt reliquaire incrusté dans l'avant bras de Yves » qui « saute miraculeusement » sur l'autel, nous échangeons avec Frannie sur le fait de devenir et d'être « comme un os creux », considérations qu'iel traversait avec Akaji Amaro, le danseurs japonais de butô avec lequel il préparait le spectacle *Gold Shower*. Ce devenir « os creux » est aussi présent dans le chamanisme et proche de Philippe le chaman, un autre personnage du film que Yves rencontre.

Les parties dansées sont des performances qu'iel a proposées à partir de tout cela et en dialogue avec des situations extrêmes. Je pense notamment à la danse du feu finale dans le déchaînement des éléments.

Sur son trajet, Yves rencontre diverses figures (un chaman, un peintre, un conteur, une paroissienne...) qui semblent jouer leur propre rôle. Pouvez-vous nous en dire plus sur ces figures ? Comment ont-elles été choisies et/ou composées ?

Je me suis attachée aux personnes de mon entourage qui, effectivement, jouent leur propre rôle. Je les ai choisies car elles sont toutes reliées au mystère et toutes mystiquement connectées au Monde, soit par le versant païen, soit par le versant chrétien, ou bien encore artistique. Philippe le chaman est un ami qui pratique le chamanisme depuis une dizaine d'années. Lorsqu'il répond à Yves « que c'est possible de rencontrer l'esprit de Saint-Jean car c'est un esprit ancêtre », ce n'est pas seulement une réplique du film, mais bien l'expression sincère d'une véritable croyance en les possibilités du voyage chamanique. Le conteur et musicien Patrick Ewen est mon voisin : c'est un célèbre conteur breton qui depuis 50 ans chante, écrit, incarne le choix du paganisme et de la magie celte contre la christianisation de nos vies et de la Bretagne. Il est le lien vivant avec une culture mystérieuse celte enfouie et une langue, le breton, qui a été éradiquée au XXème siècle. Ricardo Cavallo est un célèbre peintre argentin installé depuis 17 ans à Saint-Jean-du-Doigt. Comme Cézanne, il poursuit un inlassable travail de transcription des variations de lumière. Connecté au temps millénaire, il conçoit la perception comme un acte de contemplation, comme si dans ce cas la peinture et la contemplation nous donnaient accès à une forme de manifestation de ce qui est. Car ce qui est « est vu » et contemplé. Annick Toullec est chrétienne, reliée à l'esprit de Saint-Jean-Baptiste. Pour elle, le rituel de l'imposition signifie

métaphoriquement l'ouverture du cœur et du regard. Je n'ai d'ironie à l'égard d'aucune de ces personnes, je considère au contraire qu'elles sont toutes connectées à une dimension cosmique, poétique et spirituelle de l'existence. Toutes ces personnes ont un lien fort avec la croyance et pensent que le Monde est plus grand que nous et que nous n'avons accès qu'à une infime partie des mystères du temps et du Monde.

L'autre rôle de composition central est le binôme formé par un.e chevalier.e et Anne de Bretagne. À la différence d'Yves, il s'agit d'une figure historique. Pourquoi lui avoir accordé cette place dans le film ?



J'ai poursuivi l'exploration historique du récit « légendaire » qui mentionne à plusieurs reprises la venue de la Reine de France Anne de Bretagne à Saint-Jean du Doigt en 1505, venue pour se faire imposer le doigt reliquaire, car elle souffrait de « maux d'yeux ». La Reine Anne de Bretagne est une figure féministe souvent caricaturée qui m'intéresse : elle a fondé le premier ordre de chevalière et a commandé un livre des femmes illustres. Dès lors que j'avais décidé d'écrire un film dont le héros serait le fantôme de Yves, j'ai eu envie de la faire revenir le fantôme de la Reine, en réinterprétant ce personnage à l'aune de la personnalité extraordinaire de l'actrice Christelle Podeur, affublée d'une chevalière transgenre joué par le performeuseuse Milon. J'ai travaillé avec Christelle Podeur en lui indiquant que je souhaitais mêler son identité d'actrice avec la sienne, en tant que personne, car elle est obsédée par le temps et l'éternité

Plusieurs séquences accordent une importance particulière à la sensualité, la tactilité de la nature. Pourquoi avoir mis l'accent, dans les compositions, sur cette appropriation d'un monde naturel par Yves ?

Je pense qu'iel ne s'approprie rien mais invente un dialogue visionnaire avec la nature. Le film commence par le chœur des oiseaux qui est un phénomène merveilleux qui a lieu à l'aube dès le printemps, qu'aucun ornithologue ne s'explique vraiment. Yves est un être mystique. Connecté. Je suis partie de ce postulat fabuleux : celui qui est venu avec la relique du doigt du fondateur du christianisme incrustée dans son avant-bras gauche, suscite sur son passage l'éveil de la nature et autres miracles. S'iel revient, iel est forcément connecté de manière chamanique au monde : Il sait sans savoir. Il fait l'expérience de l'inconnu et s'ouvre aux sensations et aux visions. Il a accès au « sentiment océanique » qui est le nom que Freud donne à la communion mystique du sujet avec l'illimité. J'ai mis l'accent sur tout cela car je voulais faire un film sur la vision, la contemplation, où, ce que j'ai appelé « l'épiphanie des paysages » joue un rôle crucial. Je crois que c'est dans l'expérience de la vision que se joue une expérience du temps, de l'extension et de la contraction du temps.



Dans cette expérience de vision, on a à la fois accès à l'essence individuelle de chaque chose singulièrement, haecceité, et à l'infini qui se dérobe à l'appréhension rationnelle. J'ai voulu faire un film sur notre besoin de contemplation et notre lien à la Vision. J'ai même voulu faire un film qui soit voyant, qui propose des expériences perceptuelles hors du commun et ne se contente pas de « parler de la Vision ». "Je dis qu'il faut être *voyant*, se faire *voyant*. » : Rimbaud n'est pas loin !

Lien Vidéo du trailer

[BRÛLER POUR BRILLER FR](#)

PATRICIA ALLIO

Patricia Allio est autrice, cinéaste, metteuse en scène, performeuse associée au Théâtre National de Bretagne. Elle fonde en 2016 l'association ICE dans le Finistère, nom des rencontres pluridisciplinaires sur «l'autoportrait à» qu'elle programme, où elle explore les liens entre l'autoportrait et le portrait et met la marge au centre. Depuis 20 ans, elle s'appuie sur l'expérimentation formelle, l'invention d'expériences intimes et politiques fondées sur le partage de nos vulnérabilités, et explore les manières dont les formes et leur réception constituent aussi une expérience éthique et politique. Elle crée sa première pièce *sx.rx.Rx* à partir d'écrits bruts de Samuel Daiber en 2004 à la Fondation Cartier, qu'elle présente ensuite au KunstenFestivaldesarts. Pendant neuf ans, elle co-écrit avec Eléonore Weber plusieurs projets, notamment *Un inconvénient sur l'échelle des valeurs*, *Primer Mundo* et *Natural Beauty Museum* avec le Centre Pompidou, le Festival d'Automne, et à l'international au Mexique avec l'Institut Français et la Grande Halle de la Villette. Pour le cinéma, elles ont co-écrit *Night Replay*, film documentaire tourné au Mexique co-produit par ARTE. En 2019, Patricia Allio réalise son premier film, *Reconstitution d'une scène de chasse*, sélectionné au Festival international de Rotterdam.

Son premier long-métrage *Brûler pour briller*, fable queer médiévale sur la quête du doigt de Saint-Jean-Baptiste - tourné dans le village de Saint Jean-du-Doigt dans le Finistère où elle anime le ICE Festival - a été sélectionné en 2023 au FID et au DocLisboa, et présenté au Centre Pompidou et dans divers centres d'art. Actuellement en tournée, ses pièces *Dispak Dispac'h*, *Autoportrait à ma grand-mère*, *Habiter* ont été dernièrement présentées au Festival d'Avignon, à Paris au Théâtre du Rond-Point, au Théâtre Silvia Monfort et au Centre Pompidou.

Lauréate du programme «Art et recherche», elle travaille à l'élaboration de rencontres critiques «autour de la fonction performative de l'identité relationnelle » et d'un catalogue sur les 10 ans du ICE Festival avec le philosophe et critique d'art Florian Gaité. En 2024, Elle présente *Last Cow* au FRAC des Pays de la Loire, en collaboration avec la plasticienne H.Alix Sanyas, première étape de sa prochaine création *REFUGE* où elle explore des questions interspécistes et de zoinclusivité. Pour cette prochaine création prévue en 2026, elle sera en résidence au Quartz - Scène nationale de Brest en mai 2025 et au Théâtre Varia de Bruxelles en décembre 2025 et janvier 2026. Ses textes sont publiés aux Éditions des Solitaires Intempestifs.